

Textes des « Le saviez-vous ? »

N°1 : L'origine des fables

Savez-vous comment a évolué l'antichristisme jusqu'au XIX° ?

Les fables que nous connaissons proviennent de deux traditions principales.

La première tradition est occidentale, connue grâce au grec Esope (VI° avant J.C.) qui a compilé des récits de la tradition orale et qui en a écrit de nouveaux (240 au total). Son corpus a été repris par les trois poètes latins, Phèdre (I° après J.C.), Balrius (II° après J.C.) et Avianus (fin IV° après J.C.). De leurs œuvres, dérivent les fables en latin qui circulaient au Moyen Age. Celles de Phèdre ont fait l'objet de deux adaptations en vers latins, qu'on appelle *Romulus* (1175). C'est Marie de France qui a écrit, à partir du *Romulus*, le premier recueil de fables en français et a conçu la fable en tant que genre littéraire à part entière.

La seconde tradition est orientale, connue grâce au recueil de contes et d'apologues sanskrits, *Panchatantra*, écrit par l'indien Bidpaï. Ces fables ont été traduites en arabe, vers 750, par Ibn-al-Huqaffa, pour l'éducation des princes. Elles constituent le livre *Kalila et Dimna*, du nom des deux chacals héros de l'histoire.

Par la suite, plusieurs recueils de fables en français ont été rédigés et diffusés au Moyen Age sous le nom d'isopets et d'avionnets, adaptations populaires françaises d'après Esope et Avianus.

N°2 : Les frères Grimm

Savez-vous qui étaient les frères Grimm ?

Les frères Grimm (en allemand : *Brüder Grimm* ou *Gebrüder Grimm*), Jacob (1785-1863) et Wilhem (1786-1859) sont deux linguistes, philologues et collecteurs de contes de langue allemande. Entre autres œuvres, ils ont publié, en 1812, le premier tome des *Contes de l'enfance et du foyer* (*Kinder-und Hausmärchen*), une collection de 86 histoires désormais connues dans le monde entier (notamment *Blanche-Neige* et *Hansel et Gretel*). Le deuxième volume parut en 1819. De nombreuses éditions suivirent, mais le grand succès s'opéra à la troisième édition en 1837, coïncidant avec l'émergence de la classe bourgeoise dans laquelle la femme se préoccupait davantage de ses enfants.

En Allemagne, au XVIII°, par suite des influences françaises, et notamment celle de Charles Perrault, les contes sont d'abord littéraires et d'origine étrangère. C'est pourquoi, les frères Grimm ont entrepris de recueillir systématiquement les contes populaires allemands (*Märchen*), en restant le plus fidèle à la tradition orale. Leur démarche n'était pas du tout de la même nature que celle de Perrault. Leur compilation préfigurait le tout nouveau domaine des sciences du folklore. Ils avaient le désir de s'approprier des traditions culturelles en voie d'extinction. Au départ, ils imitaient les conteurs traditionnels qu'ils admiraient beaucoup.

Mais, ils finirent par repenser leur objectif et adapter les contes aux exigences de la littérature écrite, comme l'avait fait avant eux Charles Perrault.

N°3 : La philosophie de l'optimisme de Leibnitz

Savez-vous quelle était la philosophie de l'optimisme de Leibnitz ?

L'optimisme désigne un état d'esprit qui perçoit le monde et l'univers de manière positive. Le fondement de l'optimisme remonte à Socrate ; Platon l'a professé, puis Aristote.

Le philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibnitz (1646-1716) a écrit un ouvrage, intitulé *Théodicée* (1710) dans lequel il décrit un système philosophique célèbre fondé sur « une harmonie préétablie » pour expliquer l'existence du mal sur Terre. Pour ce faire, il part du principe de la perfection et de la bonté divine. D'après lui, rien ne peut être aussi parfait que Dieu, donc le monde n'est pas parfait. Mais, comme Dieu est bon, le monde qu'il a créé est forcément le meilleur possible. Le mal n'est donc qu'apparent et si nous pensons que le monde souffre, c'est que nous ne sommes pas capables de percevoir la finalité nécessairement bonne qui justifie cette souffrance. Nous sommes incapables de comprendre l'harmonie d'ensemble du monde.

Cette théorie a ensuite été simplifiée et critiquée par Voltaire dans *Candide*, où c'est Pangloss, qui est censé représenter la pensée leibnizienne et qui, tout au long du conte philosophique, parle de « meilleur des mondes possibles ». Le mot « possible » souligne bien le fait que les optimistes ne croient pas en la perfection du monde. La critique de la conception leibnizienne par Voltaire a été sujette à plusieurs remises en cause.

N°4 : Le mythe du bon sauvage

Savez-vous d'où vient le mythe du bon sauvage ?

« Le mythe du bon sauvage » est l'idéalisation de l'homme vivant dans la nature et n'étant pas en contact avec le monde dit « civilisé ». Sa paternité est attribuée à tort à Rousseau, à cause d'une mauvaise interprétation, par Voltaire, du ***Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes***. En effet, celui-ci pensait que Rousseau voulait faire régresser l'humanité et l'a caricaturé.

Or, « le mythe du bon sauvage » existait avant Rousseau. Celui-ci l'a seulement utilisé comme une fiction théorique afin de savoir qu'elle était la nature profonde de l'homme ([Voir 2.2.2.](#)).

« Le mythe du bon sauvage » voit son origine dans le rêve d'un paradis perdu où les hommes vivaient dans l'innocence en harmonie avec la Nature (croyances judéo-chrétiennes associées au péché originel). D'autre part, dès la fin du XV^e, les récits de voyage ont révélé l'existence de nouveaux peuples heureux, dont la sagesse et l'innocence s'opposaient à la corruption des peuples civilisés. Au XVI^e, Montaigne, dans ses ***Essais***, s'est interrogé sur la notion de « sauvage ». Au XVIII^e, les récits de voyages de plus en plus nombreux ont véhiculé l'image idyllique du « bon sauvage ». Les philosophes vont, chacun à leur manière, l'utiliser

pour critiquer le système politique, social et religieux contemporain, en la remettant en cause. Le mythe s'éteint peu après.

N°5 : La maïeutique de Socrate

Savez-vous ce qu'est la maïeutique de Socrate ?

Se fondant sur la thèse de l'immortalité de l'âme, le philosophe Socrate (469 av. J. C.) a inventé l'art de la maïeutique et se définit comme l'accoucheur de l'esprit humain dans le *Théétète* de Platon.

Voilà sa théorie : puisque l'âme est immortelle, elle détient toutes les connaissances ; donc, chacun porte en lui le savoir, sans en avoir conscience ; pour qu'il puisse trouver en lui-même les vérités, il faut donc l'y amener par le biais d'un questionnement adéquat ; la maïeutique est cet art de faire accoucher les esprits et de leur faire enfanter la vérité.

Le mot *maïeutique* vient du grec « maieutiké » qui désigne l'art de l'accouchement, en référence au personnage de la mythologie grecque, Maïa, qui veillait aux accouchements.